

Huma-Num : le TGIR (FRA MRES-MEN) des humanités numériques.

- CRIA - Centro em Rede de Investigação em Antropologia © 2016-2019.
- BeroSe - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie © 2004-2019.

Huma-Num est une très grande infrastructure de recherche (TGIR) visant à faciliter le tournant numérique de la recherche en sciences humaines et sociales. Au cœur des sciences humaines et sociales (SHS) et des humanités numériques, elle est bâtie sur une coordination Réseau innovant d'information (RII) originale consistant à mettre en œuvre un dispositif *peer to peer* de concertation collective en ligne pour une recherche-action inclusive en techniques et méthodes sociologiques, ethnographiques et sciences connexes (services numériques pérennes) à l'échelle territoriale et européenne en s'appuyant sur un important réseau de partenaires et d'opérateurs.

Conseil scientifique et coordination :

Allemagne EASA Max Planck Institute for Social Anthropology ;
History of Anthropology Network of the European Association of Social Anthropologists.

Espagne. USPC EA2292 Madrid-Paris nouvelle Sorbonne ; Paris, Centre de recherche sur l'Espagne contemporaine.

- Lisbonne, Universidade Nova, Département d'anthropologie.
- Lisbonne, ISCTE-IUL.
- London, LSE Department of Anthropology.
- Paris, ENS, Centre Maurice Halbwachs ; Centre Koyré.
- Paris, Université Paris 8, IDHES.

[...]

Librement accessible en ligne, la collection électronique **Les Carnets de Bérose** est destinée à publier des ouvrages sur l'histoire de l'anthropologie et des savoirs ethnographiques. Les Carnets de Bérose reflètent le renouveau, la vitalité et la richesse des recherches menées actuellement dans ce domaine. La collection est dirigée, depuis 2016, par Christine Laurière (CNRS, IIAC-LAHIC) et Frederico Delgado Rosa (CRIA/NOVA FCSH). Diffusion : Paris SHS IIAC-LAHIC, Ministère de la Culture et EHESS



Le Folklore espagnol, entre ambition fédératrice et utopie républicaine : le modèle populaire d'Antonio Machado y Álvarez (1846-1893) / Gómez García-Plata, Mercedes.- Paris : BeroSe, 2018.- (Les Carnets de Bérose n°10, 2018). ISBN 978-2-11-152027-1.

En 1881, Antonio Machado y Álvarez (1846-1893) s'inspire des modèles européens, en particulier des postulats théoriques et de l'organisation institutionnelle de la Folk-Lore Society, pour promouvoir l'institutionnalisation des savoirs ethnographiques en Espagne. Élevé au sein d'une famille marquée par le patriotisme libéral, l'engagement progressiste et scientifique – il est le fils de l'introducteur de Darwin en Espagne –, ce double héritage façonne sa conception de la discipline folklorique et de son approche. Ses convictions républicaines de teinte fédéraliste l'incitent non pas à choisir le modèle de société centralisée des Britanniques, mais à constituer un réseau fédéral de sociétés régionales de folklore, mieux adapté, selon lui, à la réalité culturelle et territoriale espagnole. Son amour du peuple – son premier nom de plume était Demófilo (l'ami du peuple) – imprègne également sa démarche méthodologique. Son outil emblématique est la constitution de cartes topographiques traditionnelles qui présentent, à ses yeux, un double avantage : rechercher dans la mémoire traditionnelle les sources d'une histoire plus démocratique, mettre en relation territoire et histoire afin de faire émerger la diversité culturelle territoriale, entendue comme source de cohésion et de régénération. Son ambition fédératrice se traduit aussi sur le front européen, puisqu'il propose à ses condisciples Giuseppe Pitre, Teófilo Braga et Paul Sébillot le projet de fonder une confédération des sociétés folkloriques des pays latins, envisagée comme contrepoids progressiste et démocratique à la conception de la discipline des Britanniques. Cet ouvrage replace ainsi l'homme, sa trajectoire intellectuelle et son modèle folklorique populaire et idéaliste, tant dans l'histoire culturelle de l'Espagne du XIXe que dans l'histoire des savoirs ethnographiques en Europe.

Cet ouvrage est le dixième volume des Carnets de Bérose, collection éditée électroniquement par le Lahic et le département du Pilotage de la recherche et de la politique scientifique de la Direction générale des patrimoines (France, Ministère de la Culture). Hispaniste, Mercedes Gómez García-Plata est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (USPC) et membre du Centre de recherche sur l'Espagne contemporaine (EA 2292).

Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie. URL : [BeroSe.encyclopedia](http://www.berose.fr/spip.php?page=backend). © 2004-2019. Site réalisé avec SPIP. Oai.Dc RSS : <http://www.berose.fr/spip.php?page=backend>. 2018 article1524.html

Autres publications Bérose © 2004-2019 :

- Savoirs romantiques : une naissance de l'ethnologie.
- Le Moment réaliste : un tournant de l'ethnologie.
- Trocadéro 28-37 : arts et traditions populaires (1928-1937) les années folles de l'ethnographie.
- Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie.

Dossiers documentaires : réseaux, revues et sociétés savantes en France et en Europe (1870-1920).

« *Ethnographes et anthropologues* »

« *Institutions et revues anthropologiques* »

« *Thèmes, concepts et traditions anthropologiques* »

Editorial de Christine Laurière et Frederico Delgado Rosa.

[n.b. Le droit de citation est autorisé dans les conditions habituelles des publications scientifiques].

Bérose est une encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie. Doté d'un conseil scientifique international, d'une quinzaine d'équipes de recherche et d'un réseau de contributeurs en expansion constante provenant de tous les continents, Bérose est un projet d'humanités numériques en libre accès, partisan d'une science ouverte de qualité. Son site internet est navigable en français et en anglais. Éditeur scientifique (ISSN 2648-2770), Bérose publie régulièrement, tout au long de l'année, des articles encyclopédiques en plusieurs langues (français, anglais, espagnol, portugais, allemand et italien), qui ont fait l'objet d'une évaluation par les directeurs et l'équipe scientifique. Soutenu par des partenaires et des institutions scientifiques français (Ministère de la Culture, IAC-CNRS-EHESS), Bérose est hébergé par Huma-Num, très grande infrastructure de recherche dans le domaine des humanités numériques, qui assure la pérennité de son fonctionnement et de ses contenus. Outre les articles de l'encyclopédie, Bérose publie une collection d'ouvrages numériques inédits, Les Carnets de Bérose (ISSN 2266-1964) qui reflètent la vitalité de la recherche en histoire de l'anthropologie, et organise des rencontres scientifiques (rencontres Bérose). L'annonce de ces publications et événements est diffusée dans le monde entier aux abonnés par une newsletter trimestrielle (on peut s'abonner sur la page d'accueil).

La pluralisation de l'histoire de l'anthropologie : comme le suggère son titre, Bérose, **Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie**, décline ce passé disciplinaire au pluriel, pour refléter la diversité, tout d'abord terminologique, des traditions savantes concernées, telles que l'ethnologie ou le folklore, la Völkerkunde et la Volkskunde des pays germaniques ou encore la *demologia* italienne, la *laographie* grecque et tant d'autres variations linguistiques et intellectuelles au sein d'une science de l'homme qui a connu de très nombreuses transformations et évolutions dans le temps et dans l'espace, et dont les objets d'étude ont singulièrement changé au cours du XXe siècle. L'une des ambitions de Bérose est de produire une généalogie fine d'une science sensible, dès ses origines, aux différentes figures de l'altérité : les cultures et sociétés prétendument « exotiques », extra-européennes, les paysans ou encore les pauvres, les hommes et les femmes du « peuple », les minorités de toute sorte, les couches marginales des sociétés dites modernes, les « premiers » hommes et les « derniers » hommes (ces individus-monde, témoins d'une culture en train de disparaître). Le propos est d'être attentif à la très grande diversité des moments, des discours et des lieux de curiosité, d'émergence des savoirs ethnographiques – pensés comme savoirs des différences – et d'explicitation de ce qui constitue la singularité de chaque culture tandis que s'affirment, aux XVIIIe et XIXe siècles, la construction des États-Nations et la consolidation des puissances impériales, coloniales, qui laminent la diversité humaine et culturelle, favorisent encore davantage des recompositions sociales et culturelles inédites, des métissages et des syncrétismes mettant au défi les obsessions savantes pour la pureté culturelle, questionnant les aspirations à l'authenticité et les revendications identitaires. Plusieurs temporalités s'affrontent et s'entrechoquent – travailler sur l'histoire de l'anthropologie, c'est bien réfléchir à une anthropologie de l'histoire et des mémoires culturelles différenciées qui se construisent à la faveur de ces changements d'époques et de ces bouleversements.

Ces savoirs qui pensent, construisent et raisonnent les différences se déploient sur plusieurs fronts : de la curiosité érudite aux sciences de gouvernement, y compris colonial, en passant par les entreprises de réforme missionnaire et religieuse ; de la description des débats qui agitent les milieux littéraires, artistiques et scientifiques découvrant les arts préhistoriques, les arts prétendument populaires ou primitifs, aux disciplines naissantes que sont, au XIXe siècle et au tournant du XXe, l'histoire, la philologie, la mythologie comparée, la linguistique, la psychologie, la sociologie, l'archéologie, le droit, les sciences des religions, ébranlées dans leurs assises épistémologiques par la prise en compte des matériaux ethnographiques du monde entier. La construction d'un projet encyclopédique comme Bérose, par nature inépuisable, accompagne et reflète l'aspect protéiforme de son objet d'étude. Revendiquant une pratique et une écriture renouvelée de l'histoire de la discipline, ce projet scientifique s'appuie sur la conviction communément partagée par les anthropologues qu'il n'existe pas une seule anthropologie mais un large éventail de traditions savantes et que leurs histoires respectives, leurs enjeux, sont également multiples.

La pluralisation de l'histoire de l'anthropologie que revendique Bérose permet également de mettre en exergue la richesse et le passé de ces anthropologies du monde ou World Anthropologies souvent ignorées, minorées ou oubliées dans les cercles hégémoniques. Bérose contribue à cette pluralisation – et féminisation – nécessaire de l'histoire de l'anthropologie, qui est un enjeu non seulement pour ces « anthropologies sans histoire » – selon l'expression d'Esteban Krotz à propos des « anthropologies du sud » qui figurent rarement dans les manuels occidentaux – mais aussi pour les anthropologies occidentales elles-mêmes, réduites parfois à une vision monolithique des courants théoriques les plus célèbres et à quelques grandes figures masquant la richesse des champs anthropologiques nationaux et la vitalité des spécialisations en aires culturelles, géographiques ou thématiques. Sans pour autant négliger les traditions dites « majeures », britannique et française, germanique et états-unienne, il s'agit de mettre en perspective et contextualiser la construction de leurs histoires respectives et de multiplier les points de repère alternatifs, qu'ils proviennent du « Sud », de pays soi-disant périphériques ou agissant comme des contrepoids à l'occident : de Cuba au Vietnam, de la Turquie au Bénin, du Japon à l'Ukraine... Les visions de l'histoire eurocentriques comme les critiques post-coloniales radicales peuvent être mises en question par la (re)découverte d'échanges et de circulations de savoirs et de pratiques savantes complexes, de généalogies enchevêtrées, pouvant révéler les différentes mondialisations successives de l'anthropologie – des anthropologies – dans un sens qui n'est jamais unique, univoque ni téléologique.

La conscience de ces histoires plurielles s'appuie aussi sur le fait que des chercheurs d'horizons disciplinaires variés, aux ambitions et approches complémentaires, parfois divergentes, conflictuelles, contribuent à leur connaissance et à leur écriture : anthropologues sociaux et culturels ; représentants des traditions anthropologiques « hégémoniques » comme de celles dites « périphériques » ou « du Sud » ; chercheurs autochtones (indigenous researchers) ; épistémologues et philosophes ; historiens et historiens des sciences ; muséologues et historiens de l'art et de la photographie, etc. La variété même des approches historiographiques, enclines à déconstruire ou reconstruire, mêlant présentisme et historicisme, reflète la créativité et le dynamisme de la recherche menée dans le cadre de Bérose par des contributeurs d'horizons disciplinaires variés.

Sans bornes chronologiques, l'encyclopédie Bérose cherche à repérer les lieux et les moments d'émergence des questionnements anthropologiques, des projets d'interprétation et de comparaison de la diversité humaine, d'enregistrement textuel, visuel et sonore de mondes culturels jugés archaïques, menacés d'extinction ou de transformations irréversibles. Ces savoirs des différences s'intéressent aussi aux similitudes voire à une part d'universel de « *nature culturelle* » supposée commune à tous les être humains – l'explicitation de ce qui constitue la singularité de chaque groupe, société ou culture, étant indissociable des multiples projets comparatistes qui parsèment les histoires de l'anthropologie. La contextualisation de ces entreprises sur le plan idéologique, y compris celles marquées par le racisme ou d'autres convictions de différence radicale, par le colonialisme et les projets impériaux, compte également parmi les objectifs des auteurs de Bérose – sans pour autant oublier l'historicisation des transformations postcoloniales de la discipline. Attentifs à l'*actualité brûlante* des archives, ils développent un travail sur *l'histoire de l'anthropologie et l'anthropologie de l'histoire* qui concerne le passé culturel en tant que construction contemporaine, dans le présent et pour l'avenir des affirmations identitaires, des appropriations culturelles différenciées, des aspirations à l'authenticité qui se revendiquent de la tradition et de l'ancestralité. Les histoires de l'anthropologie sont loin d'être des opérations scientifiques neutres. Elles sont susceptibles de réveiller des questions polémiques, au sein et hors de la discipline, et elles charrient avec elles une réflexion sur les rapports de domination, sur l'articulation *pouvoir/savoir*. De *l'anthropologie humaniste* aux *ethnologies indigènes*, elles reflètent souvent les engagements de leurs praticiens. Les anthropologues eux-mêmes entretiennent un rapport très ambivalent avec le passé de leur discipline.

La forme encyclopédique est elle-même susceptible d'être réinventée à l'âge du numérique, autorisant la cohabitation et l'accumulation d'histoires et de genres textuels différents, de la notice encyclopédique classique à l'essai original. La vertigineuse variété spatio-temporelle des articles de Bérose permet enfin de questionner les critères de ce qui est moderne ou prémoderne, anachronique ou visionnaire, colonial ou postcolonial. Il s'agit de mieux distinguer et caractériser les ramifications de l'anthropologie, ses métamorphoses thématiques et idéologiques. Les chercheurs contribuant à Bérose repèrent à la fois des continuités et des ruptures entre les traditions disciplinaires anthropologiques mais aussi des circulations insoupçonnées – et ce jusqu'à l'historicisation de la production contemporaine. En tant que programme collectif, interdisciplinaire et international, Bérose accueille des contributions qui revisitent non seulement le vaste univers de la pensée anthropologique avec ses réseaux de sociabilité savante, mais aussi les nombreux contextes ethnographiques et historiques impliqués, interrogeant la valeur et le sens contemporains, patrimoniaux et politiques, des héritages autochtones.

Bérose est aussi une galerie de portraits. Les articles de l'encyclopédie concernent tout d'abord les nombreux acteurs de l'histoire de l'anthropologie : les ethnographes amateurs ou professionnels et leurs interlocuteurs sur le terrain ; les théoriciens en chambre ou les agents d'entreprises missionnaires et coloniales ; les collectionneurs et les muséologues ; les intellectuels indigènes et les anthropologues qui revendiquent une identité métisse ; les érudits issus de milieux littéraires et artistiques, etc.

Le cartouche du site internet de Bérose présente une galerie de sept portraits qui trahit à elle seule l'ambition d'élargir l'imaginaire historique de la discipline. Un choix inévitablement discutable, voire provocateur, où les protagonistes les plus évidents et incontournables, tels un Franz Boas, un Bronislaw Malinowski ou un Marcel Mauss, cèdent la place à des personnages plus inattendus. En première position à gauche, le portrait du dessinateur, voyageur et ethnographe **Gaston Vuillier** (1845-1915) est représentatif à lui seul d'une autre histoire de l'anthropologie française, composée de bien d'autres figures exclues des récits historiographiques dominants et dont les travaux intriguent, qu'ils concernent les traditions locales de Merlin l'Enchanteur ou la figure de Jésus-Christ, le bestiaire sauvage de la France, la littérature orale de la Bretagne et d'autres pays celtes. Puis on trouve l'ethnologue allemand **Leo Frobenius** (1873-1938), l'anthropologue états-unienne **Cora Dubois** (1903-1991), l'ethnographe aborigène australien **David Unaipon** (1872-1967), le sociologue français **Robert Hertz** (1881-1915), l'anthropologue africaine-américaine **Zora Neale Hurston** (1891-1960) et l'inimitable anthropologue et folkloriste écossais **Andrew Lang** (1844-1912).



2004-2019 Bérose | ISSN 2648-2770 | Se connecter | Site réalisé avec SPIP | RSS

Toutes les traditions anthropologiques nationales et tous les courants, fussent-ils hégémoniques ou repoussés vers les marges, sont concernés par cet élargissement, par la féminisation de la mémoire disciplinaire, par la récupération des dialogues ou des tensions entre les protagonistes classiques et les figures oubliées, parfois maudites. Dans Bérose, l'avant-scène est partagée ; aucun critère de sélection n'exclut a priori la création de nouvelles entrées consacrées à des anthropologues dits « mineurs » qui pourraient avoir du mal à trouver leur place dans une encyclopédie ou un dictionnaire plus strict, plus conventionnel, publié sur papier. Qu'ils soient méconnus ou reconnus, Bérose met en exergue une myriade d'acteurs. Sans négliger les anthropologues majeurs du XXe siècle, d'un Claude Lévi-Strauss à un Sydney Mintz, l'encyclopédie souhaite réserver une place importante aux interlocuteurs des ethnographes sur le terrain et à toute sorte d'« ancêtres exclus », une catégorie qui recouvre des personnages originaux, y compris anglophones, tels l'ethnographe néo-zélandais Elsdon Best ou la folkloriste anglaise Rachel Busk, ou encore des figures absentes des généalogies dominantes ou dont on commence à peine à mesurer l'importance, comme « l'inventeur » même de l'ethnographie en tant qu'activité savante, l'historien allemand du XVIIIe siècle Gerhard Friedrich Müller, lors des expéditions russes en Sibérie, ou le précurseur des méthodes ethnographiques modernes en Amérique du Sud, Max Schmidt.

Les articles de l'encyclopédie concernent aussi des revues et des institutions, ou bien encore une nouvelle catégorie créée en janvier 2019 : **thèmes, concepts et traditions anthropologiques**. Chaque article biographique ou historique intègre un dossier documentaire où l'on peut trouver des articles complémentaires ou encore des ressources numériques sur le même sujet, telles que des PDF de sources primaires et secondaires, des documents iconographiques, des liens vers d'autres plateformes, etc.

La philosophie du site internet de Bérose conjugue, d'une part, la simplicité de la structure et de la navigation et, d'autre part, la richesse des dossiers documentaires.

En voici deux exemples :

- L'article « **A Revolutionary Anthropologist Before His Time: intellectual Biography of Edward Westermarck** » (2018), par Andrew Lyons, intègre le dossier documentaire consacré à l'anthropologue d'origine finnoise Edward Westermarck (1862-1939), figure souvent oubliée, ou réduite au statut de maître de Malinowski à la London School of Economics, qui combinait une sensibilité évolutionniste, d'influence darwinienne, avec des vues audacieuses sur un certain nombre de sujets, tels le mariage, le féminisme, la sexualité, y compris l'homosexualité, ce qui fait de lui un précurseur inattendu du relativisme éthique et l'objet de plusieurs réappréciations. Ce dossier documentaire donne accès notamment à plus d'une dizaine de monographies, dont plusieurs sur le Maroc, issues de son travail de terrain intensif, ou encore son magnum opus, *Origin and Development of the Moral Ideas*, publié en 1906-1908.
- L'article « **Biographie de Lydia Cabrera, conteuse, folkloriste et anthropologue noire et blanche** » (2018), par Carmen Ortiz García, intègre le dossier documentaire consacré à Lydia Cabrera (1899-1991), femme blanche dépourvue de formation anthropologique mais qui se voit aujourd'hui reconnaître une place singulière parmi les fondateurs des études afro-cubaines grâce au dialogue, profond, avec ses informateurs, ses livres formant le socle d'un savoir humaniste, indissociable du vécu des afro-descendants de Cuba et des Caraïbes en général. Ce dossier documentaire donne accès, entre autres ressources, au site des University of Miami Libraries et notamment aux "Lydia Cabrera Papers", comprenant des ressources numérisées (manuscrits et notes de terrain, lettres, dessins originaux et photographies...).

Les dossiers documentaires sont consultables soit par ordre alphabétique – ce qui est utile pour les utilisateurs qui savent très précisément ce qu'ils recherchent – soit par « contextes ethnographiques abordés » ou encore par « centre de production du savoir ». Ces critères sont utiles aux utilisateurs qui ne recherchent pas un dossier spécifique, mais qui souhaitent connaître de nouvelles figures ou institutions à travers Bérose, ce qui est l'un des attraits de l'encyclopédie. En effet, Bérose contient des trésors, y compris de nombreuses collections intégralement numérisées dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France. À la fois *boîte à surprises* et *outil de référence*, Bérose l'est aussi par *la promesse d'expansion illimitée* et *l'assurance* que les débats théoriques à venir imposeront l'importance des archives des histoires de *l'anthropologie historique*.

L'acronyme Bérose signifie : « **Base d'études et de recherches sur l'organisation des savoirs ethnographiques** » mais il fait surtout référence à un paradigme de connaissance anthropologique – le paradigme « des Derniers », ces individus-monde qui décident de transmettre à des étrangers les arcanes de leur propre culture qu'ils pensent en voie de disparition – mis au jour par Daniel Fabre, construit sur le modèle du prêtre babylonien Bérose, un « dernier » qui rédigea les *Babyloniaca* au I^{er} siècle avant J.C. (Voir l'article de Claudie Voisenat, « Que signifie Bérose ? Daniel Fabre et le paradigme des derniers ») Originellement centré sur l'histoire du folklore et de l'ethnologie de la France, avec une dimension comparative européenne, Bérose a acquis une ambition encyclopédique internationale avec la refonte du site internet par la nouvelle équipe de direction, en juin 2017, accentuée par la mise en place de l'anglais comme *langue de navigation* en octobre 2019.

Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie : éditorial / Delgado Rosa, F. ; Laurière, C.- Paris : Berosé, 2019.- (Huma-Num UMR8177 10-2019) ISSN 2648-2770.

Créé en 2006 par Claudie Voisenat (ministère de la culture, IIAC-LAHIC), Jean-Christophe Monferran (CNRS, IIAC-LAHIC), dirigé à partir de 2008 par Daniel Fabre (EHESS, IIAC-LAHIC), le programme est dirigé depuis novembre 2016 par Christine Laurière (CNRS, IIAC-LAHIC) et Frederico Delgado Rosa (Portugal Université NOVA de Lisbonne, CRIA). Financé par l'ANR (Agence nationale de la recherche) entre 2008 et 2012, il bénéficie du soutien essentiel, en termes financiers et en ressources humaines, du département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique (DPRPS) du ministère de la Culture et également du IIAC (UMR 8177, EHESS-CNRS).

Thème de recherche : histoire des rapports entre droit et anthropologie.

Sous la direction de Frédéric Audren et Laetitia Guerlain (Université de Bordeaux, IRM-CAHD et CAK).

[n.b. le droit de citation est autorisé dans les conditions habituelles des publications scientifiques].

L'axe « histoire des rapports entre droit et anthropologie » de l'Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie Bérose entend s'emparer des aspects normatifs de la culture, sous l'angle historique. Lier ainsi droit et anthropologie n'a rien d'évident, tant les relations entre ces deux branches du savoir sont complexes et difficiles. L'anthropologie, en effet, s'est construite dans un rapport distancié avec les **catégories occidentales du droit**, mais également en rejetant l'idée d'une autonomie du droit par rapport aux autres secteurs sociaux. À cet égard, le « droit », du moins tel que pourrait l'entendre un juriste, est le plus souvent absent dans les travaux des anthropologues : il peut être question de parenté, de filiation, de propriété, de pouvoir ou encore de rites (des catégories familières aux juristes), mais le concept de « droit », sa cohorte de règles, la structuration de ces dernières en systèmes et en ordres juridiques sont le plus souvent, quasi systématiquement, absents de cette production de l'anthropologie, fût-elle sociale et culturelle. Au-delà des différences nationales mais également des aires géographiques, l'anthropologie remet traditionnellement en question les évidences d'une tradition juridique particulière.

À l'inverse, le droit, tout particulièrement dans la tradition civiliste occidentale, **issue du droit romain**, s'attache à édicter, interpréter et appliquer un ensemble de textes normatifs. Dans cet espace normatif, le travail du juriste se pense indépendamment de toute considération culturelle, sociale ou économique. Cela ne signifie naturellement pas que le droit n'a pas des implications culturelles, sociales ou économiques mais le « bon » juriste n'a pas besoin, pour mener correctement les opérations du droit, de faire, dans son travail ou au cours de sa formation, un détour par l'anthropologie ou la sociologie. Nul besoin d'une connaissance plus fine et plus aiguë de la société, de ses spécificités et de ses besoins pour (bien) dire le droit. D'une manière exemplaire, de nombreuses facultés de droit en Europe (et tout particulièrement en **France**), héritières d'une tradition legaliste, n'ont jamais manifesté d'intérêt particulier pour les disciplines sociologiques et anthropologiques, qu'elles se sont efforcées de maintenir à l'extérieur de leurs murs.

Les rapports entre le droit et l'anthropologie seraient-ils condamnés à osciller entre méfiance, indifférence ou incompréhension ? Il est vrai que de nombreux juristes ont réglé cette question en lui déniaient tout intérêt : l'anthropologie, ses questions et ses méthodes n'ont guère de dignité à leurs yeux et n'ont jamais été en mesure d'infléchir leurs visions du monde et leur pratique professionnelle. Les anthropologues, quant à eux, ne pouvaient complètement esquiver la dimension normative de la vie sociale, quand bien même cette dernière semblait ignorer toute instance juridique isolable ou tout corps de règles sanctionnées. Il leur a fallu, par conséquent, trouver des solutions pour penser le droit en société dans des groupes sociaux qui, justement, méconnaissent le concept de « droit ». Les uns se sont ainsi refusés à parler de droit et ont proposé une théorie du social qui ne distingue plus entre le politique, le juridique ou le religieux. D'autres réservent ce concept de droit aux sociétés disposant d'un appareil de contraintes. Les troisièmes ne séparent pas le social et le juridique et absorbent la règle de droit dans la règle sociale. Enfin, certains considèrent comme étant du droit tout ce qui produit les mêmes effets que le droit. Les stratégies des anthropologues sont multiples pour affronter cette difficile irréductibilité du droit aux relations sociales.

Certains auteurs, anthropologues et juristes, tenteront toutefois de poser les bases d'une anthropologie juridique ou chercheront à la développer, domaine de la recherche qui viendrait prendre place à côté d'une anthropologie culturelle, une anthropologie politique ou une anthropologie économique. À partir de l'œuvre d'**Henry Sumner Maine (1822-1888)**, cette perspective connaît un succès réel dans le monde anglo-saxon, grâce aux pères de la « décennie prodigieuse » (A.-L. Kroeber) de l'anthropologie, qui lient intimement droit et anthropologie, à l'instar de Lewis Morgan, John McLennan ou encore, pour le monde germanique, Johann-Jacob Bachofen. Une telle perspective, toutefois, demeure plus modeste dans d'autres pays comme en France malgré les efforts de certains durkheimiens (Marcel Mauss, en particulier). La question de l'anthropologie des juristes ne saurait d'ailleurs se réduire à la seule institutionnalisation d'une discipline spécifique au sein des facultés de droit. Quand bien même cette discipline n'existe pas encore ou, inversement, s'effondre, les juristes ne renoncent pas pour autant à mobiliser quantité d'arguments anthropologiques dans leurs pratiques ou leurs édifices intellectuels. La question de l'homme resurgit constamment par la bande, dans les discours des juristes, à travers **les catégories du droit** : droit naturel, droits de l'Homme, coutume, etc.

L'axe « histoire des rapports entre droit et anthropologie » de Bérose se propose donc d'éclairer la manière dont les juristes occidentaux, tout au long des XIXe et XXe siècles (et même, incontestablement, antérieurement), ont cherché à mener des enquêtes ethnographiques, à mettre par écrit le **droit coutumier**, à découvrir le substrat culturel se cachant sous les **règles formelles du droit**, à alimenter leurs édifices intellectuels à l'aide de publications à caractère anthropologique, ou encore à élaborer des concepts propres d'anthropologie juridique. Ces différentes démarches s'effectuent le plus souvent en dehors des institutions universitaires. Le rôle des administrateurs coloniaux est bien connu. Mais, plus largement, des juristes (avocats, magistrats, professeurs) n'ont pas hésité à **s'engager dans un travail d'observation** pour rapporter quelques conclusions sur des institutions et des dispositions normatives dans d'autres sociétés. S'appuyant sur les réseaux et les milieux aussi bien de l'anthropologie physique que sociale, ces juristes apportent une contribution non négligeable non seulement à l'anthropologie juridique, mais également à une anthropologie générale. C'est dire qu'un certain nombre de juristes, depuis deux siècles, ont explicitement perçu ce lien entre droit et anthropologie et se sont directement saisi de la question anthropologique au cours de leurs recherches.

L'axe « **histoire des rapports entre droit et anthropologie** » de Bérose entend par conséquent ouvrir l'enquête sur ce processus d'émergence d'une anthropologie du droit dans toute son épaisseur historique, en proposant trois types d'entrées :

- 1) des entrées concernant des ethnographes, ethnologues ou anthropologues du droit, au sens très large. Il pourra s'agir d'érudits, de savants, d'administrateurs coloniaux ayant souhaité rédiger les coutumes en contexte colonial, de professeurs de droit, etc. (Henri Labouret, René Maunier, Jean Poirier, Michel Alliot, Jacques Flach, etc.)
- 2) des entrées concernant des institutions et revues liées à l'anthropologie du droit, comme des sociétés savantes, des congrès, des écoles, des entreprises, etc. (Coutumiers juridiques de l'Afrique occidentale française de 1939 ; collection « Études de sociologie et d'ethnologie juridiques » fondée par René Maunier ; Centre d'histoire et d'ethnologie juridiques de l'université de Bruxelles ; Laboratoire d'anthropologie juridique de Paris ; Association internationale de droit africain ; revue Nomos. Cahiers d'ethnologie et de sociologie juridique (1974), etc.)
- 3) des entrées liées aux thèmes, concepts et traditions en anthropologie du droit (pluralisme , évolutionnisme , communalisme, etc.)

Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie : thème de recherche, histoire des rapports entre droit et anthropologie / Audren, F. ; Guerlain, L.- Paris : Bérose, 2019.- (Huma-Num UMR8177 10-2019) ISSN 2648-2770.

EIHA / Paris : Bérose, 2019. Huma-Bérose.encyclopedie. © 2004-2019.

Site réalisé avec SPIP. Oai.Dc RSS <http://www.berose.fr/spip.php?page=backend>.

Note de lecture du 15-10-2019 : voir aussi les apports des descriptifs affinés, d'une observation fondée parfois sur des critères d'ordre juridique et administratif, des méthodes sociologiques des années 1950-1960 engagées dans le renouvellement et la diffusion des pédagogies institutionnelles, méthodes qui nourrissent ensuite les pratiques professionnelles de l'action sociale et des éducations de remédiations, ou parfois de visées thérapeutiques en directions des jeunes comme des adultes.